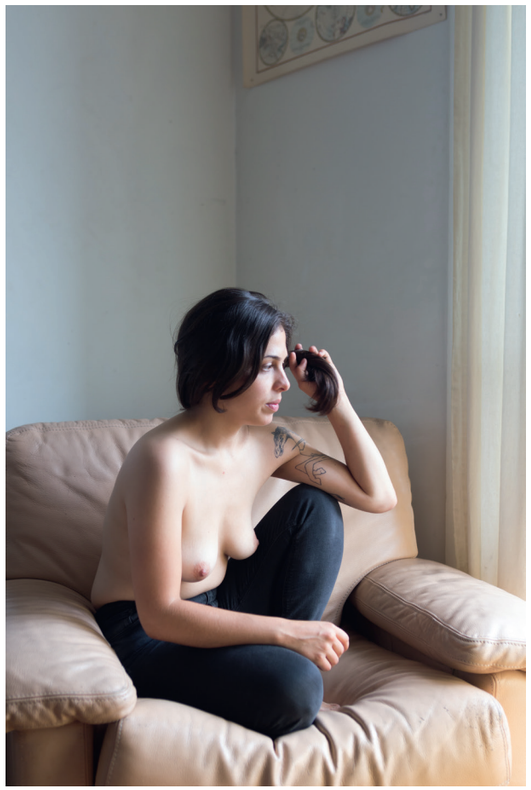
Je suis rentrée de soirée, il était presque 2h du matin. Il était assis sur cette chaise, seul au milieu du salon avec la porte de l'appartement grande ouverture comme s'il attendait quelqu'un pour parler. Et moi j'étais défractée, j'avais vraiment envie d'aller me coucher. Mais il a commencé à me raconter des choses. Et je me suis dis: “OK là, il a besoin de moi. Il faut que je reste pour l'écouter et le soutenir”. Un peu avant Noël, il a récupéré un vieux téléphone de son père dans lequel il avait malencontreusement oublié d'effacer certains messages compromettants. Sur l'un d'eux, un homme disait “Tu es mon Apollon”. Il est resté avec cette découverte sur le cœur jusqu'à ce que ça tourne mal à Noël. Lui et son père ont toujours entretenu de très mauvaises relations. Alors, juste après la dinde, il lui a balancé en le regardant droit dans les yeux: “Tu es mon Apollon”. Le père a tout de suite compris de quoi il s'agissait et il s'est mis dans une colère noire. Il a hurlé que c'étaient des choses qui ne les concernaient pas, que c'était entre leur mère et lui. Pendant ce temps, sa sœur, qui avait découvert que leur mère avait des amants, lui disait à voix basse: “Faut qu'on parle”. Les deux enfants ont donc découvert, la même soirée, que leur père était gay et que leur mère avait pris des amants. Qu'ils n'avaient plus, depuis longtemps, de relation amoureuse. Qu'ils n'étaient, tant bien que mal, que des parents.

Pendant tout son récit, il s'était recroquevillé de plus en plus sur sa chaise. À la fin de l'histoire, il resta là, immobile, les yeux dans le vague et me dit: “Tu comprends, mon père, c'est un homosexuel en fait. Mais le pire c'est pas ça, le pire, c'est le mensonge.”







La première fois que je suis tombée amoureuse d'une fille j'avais 24 ans. Rien, dans ma sexualité ou mes fantasmes passés n'aurait pu le laisser présager. Je n'avais jamais rêvé de filles à mon adolescence ni dans mon enfance. Ce n'était même pas un coming out, un truc que j'aurais pu crier sur tous les toits, c'était juste de l'amour. Ça n'a pas changé mon attirance pour les hommes non plus et je ne me sentais pas bi-sexuelle pour autant. Pourtant ça a changé quelque chose. Une sorte de pression immense est tombée d'un seul coup. Je pouvais être aimée et désirée en dehors de toutes les normes de beauté, celles que l'on attend des femmes: être blonde, avec des gros seins et bien épilée. Se situer dans la même gamme que Kate, Scarlett ou Natalie. Être un peu naïve, fragile et enjouée, douce et féminine. Un peu docile et pas trop intelligente non plus. Vouloir plaire tout le temps. Dans ce nouvel amour, plus aucun de ces critères ne comptaient. Aucun. Avant ça, j'ai toujours ressenti la pression d'une société qui nous fait clairement passer le message que c'est ça, être une femme désirable. Et que c'est celles qui s'en rapprochent le plus qui ont du pouvoir sur les hommes. Comme si on nous avait mis ça dans le crâne depuis notre naissance. Que cela, devait être notre ultime but dans la vie. Brusquement, en tombant amoureuse d'une femme, j'ai été délivrée de tout ce poids qu'on avait essayé de me mettre sur les épaules. Tout ce qui m'avait fait penser que je ne pouvais être heureuse qu'en correspondant à l'image d'une femme que je n'étais pas.